

But CLUB

et



Trois grands vaincus du Tour de France 1948 dans l'ascension du col de Porte : (de gauche à droite) René Vietto, Apo Lazarides, qui pousse Vietto en difficulté, et Jean Robic, le vainqueur de 1947...

16

PAGES

LUNDI 19 JUILLET 1948

N° 132

LES GRANDS VAINCUS DU TOUR 48

15^{frs}

Afrique du Nord - Avion : 18 frs

DE L'ASCENSION, EN GROUPE, D'ALLOS...



CANNES-BRIANÇON

Les coureurs encore groupés viennent de traverser les célèbres gorges du Verdon. C'est le Belge Jomaux qui mène devant Lucien Teisseire, Lambertini et Guy Lapébie.

... A L'ENVOLEE DE BARTALI DANS LE COL DE L'IZOARD



Photos Henri LETONDAL

BRIANÇON-AIX-LES-BAINS



C'est sous la pluie que les concurrents ont pris le départ de l'étape Briançon-Aix-les-Bains, la plus pénible du Tour. Pierre Brambilla (à g.) assiste, en spectateur, à l'ascension de Louison Bobet que suit Robert Bonnaventure.



Le sommet du Galibier est proche et Geminiani, les mains en haut du guidon, grimpe à son aise, suivi par Lucien Teisseire qui peine sous l'effort...

LOUISON BOBET A LONGTEMPS TENU TÊTE



...C'est pourtant le robuste Lucien qui est parvenu premier au faite du col, que l'on aperçoit, au fond, à droite, dans la neige. Dans la descente sur Lachat, Teisseire, toujours courbé sur son vélo, a repris la seconde position, derrière Raphaël Geminiani.



Robic qui s'était dépensé en vain, la veille, était victime, à la sortie du tunnel du Galibier, d'une grave défaillance. Réconforté par les spectateurs, et sur les conseils de Marcel Bidot, il remonta en selle et finira l'étape.

A GINO BARTALI...



La descente du Galibier avait été transformée, par la pluie et la neige fondue, en un borbier aussi difficile à traverser pour les suiveurs que pour les coureurs. Ici, notre motocycliste Juny (à g.) peine pour pousser sa machine.



Dans la vallée de la Maurienne, devant les cimes embrumées, Bobet, Brulé et Bartali (dans l'ordre) ont trouvé un temps plus clément. Les « trois B » franchiront presque ensemble le col de la Croix de Fer, mais, au col de Porte, Bartali se détachera.

... MAIS LE COL DE PORTE A CONSACRÉ



Roue dans roue, Brulé, Bartali et le maillot jaune Bobet attaquèrent le col de la Croix de Fer. Surmontant ce très difficile obstacle, Bobet, qui devait arriver au sommet en même temps que l'Italien, et André Brulé, lâché seulement de 35'', réalisèrent un des exploits du jour.



Sur la route boueuse qui mène au col de la Croix de Fer, Louis Bobet tenta de distancer Gino Bartali. Le voici qui vient de démarrer. Il compte cinq mètres d'avance, mais cet avantage minime ne pourra être conservé par le Français battu au sprint au sommet du col.



Gino Bartali, vainqueur au col de Porte.

Bobet
ron.
les

LA VALEUR DU CAMPIONNISSIMO ITALIEN



Peu avant Séchilienne, dans la descente du Glandon, Bartali, qui avait franchi premier ce col, vient de crever et répare en toute hâte.

De l'un de nos envoyés spéciaux René MELLIX

Aix-les-Bains. — La grande étape des cols alpestres, la plus dure de ce Tour, celle qui a été disputée dans les plus mauvaises conditions atmosphériques, a vu le triomphe complet de Gino Bartali, grand vainqueur des Alpes, tout comme en 1938.

Ce terrain lui convient parfaitement et lui a permis de ravir à Bobet le maillot jaune. L'étape Briançon-Aix-les-Bains a été marquée par le duel des trois « B » : Bartali, Bobet, Brulé, duel précédé par la très belle ascension de Teisseire et de Geminiani dans le Galibier. Mais c'est dans la Croix de Fer que Bartali, Bobet et Brulé ont dominé leurs adversaires. Tous trois sont passés au sommet nettement détachés sur le reste du lot.

Dans la descente, Bartali creva, mais il revint avant Grenoble sur les deux Français, en compagnie d'une escouade où Schotte, Ockers, Kirchen, Teisseire et Camellini étaient les plus ardents.

Bartali attendit le col de Porte pour porter l'estocade. Il se détacha dès les premiers kilomètres et son envolée fut victorieuse puisqu'il termina à Aix, augmentant sans cesse son avance.

Bobet, très accrocheur, a été battu certes, mais il n'a pas démérité. Nous avons vu la confirmation de Schotte et de Guy Lapébie, le réveil de Van Dyck, le retour sensationnel de Lazarides et de Vietto, mais aussi les écroulements de Lambrecht, Impanis, Robic, Sciardis et Ronconi.

Cette étape a été marquée par un grand nombre d'abandons : ceux de Tacca, Mathys, Rosseel, Coppini, Pras, Molineris, Cottur, Joly, Rolland, De Muer, Declercq, Chupin.

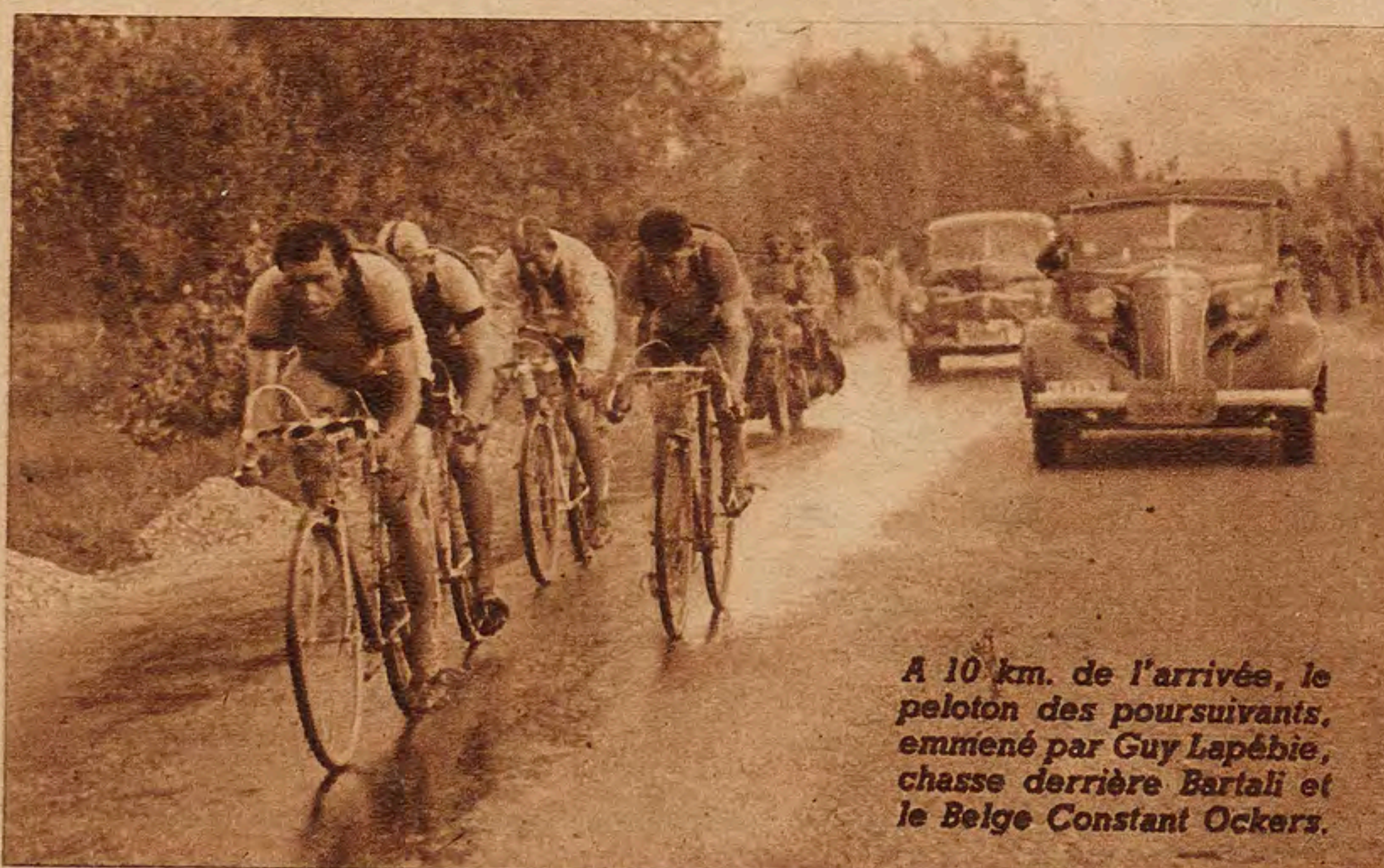
Bartali est reparti d'Aix-les-Bains avec une avance de 8' 3" sur Bobet, qui reste son adversaire le plus dangereux. Les autres, à partir de Ockers, ont un trop grand retard pour pouvoir l'inquiéter.

LES ARRIVÉES A AIX-LES-BAINS

1. BARTALI, les 263 kilomètres en 9 h. 30' 18" ; 2. Ockers, 9 h. 36' 11" ; 3. Lapébie, 9 h. 37' 21" ; 4. Van Dyck, 9 h. 37' 21" ; 5. Schotte, m. t. ; 6. Bobet, 9 h. 37' 27" ; 7. Kirchen, m. t. ; 8. Lazarides, 9 h. 42' 37" ; 9. Vietto, m. t. ; 10. Piot, 9 h. 43' 25" ; 11. Bevilacqua, 9 h. 44' 30" ; 12. Camellini, 9 h. 47' 13" ; 13. Geminiani, 9 h. 49' 19" ; 14. Mathieu, m. t. ; 15. Gauthier, m. t. ; 16. Brulé, m. t. ; 17. Teisseire, m. t. ; 18. Thiéhard, m. t. ; 19. Gignot, 9 h. 53' 10" ; 20. Devreese, 9 h. 57' 24" ; 21. Martin, 9 h. 58' 42" ; 22. Baratin, m. t. ; 23. Robic, m. t. ; 24. Klabinsky, 10 h. 3' 5" ; 25. Chapatte, m. t. ; 26. Rémy, m. t. ; 27. Impanis, 10 h. 7' 6" ; 28. Lambrecht, 10 h. 8' 18" ; 29. Corrieri, 10 h. 10' 40" ; 30. Bonnaventure, 10 h. 10' 42" ; 31. Engels, 10 h. 13' 30" ; 32. Volpi, même temps ; 33. Feruglio, 10 h. 17' 2" ; 34. Sciardis, 10 h. 17' 29" ; 35. Ronconi, 10 h. 23' 20", etc.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

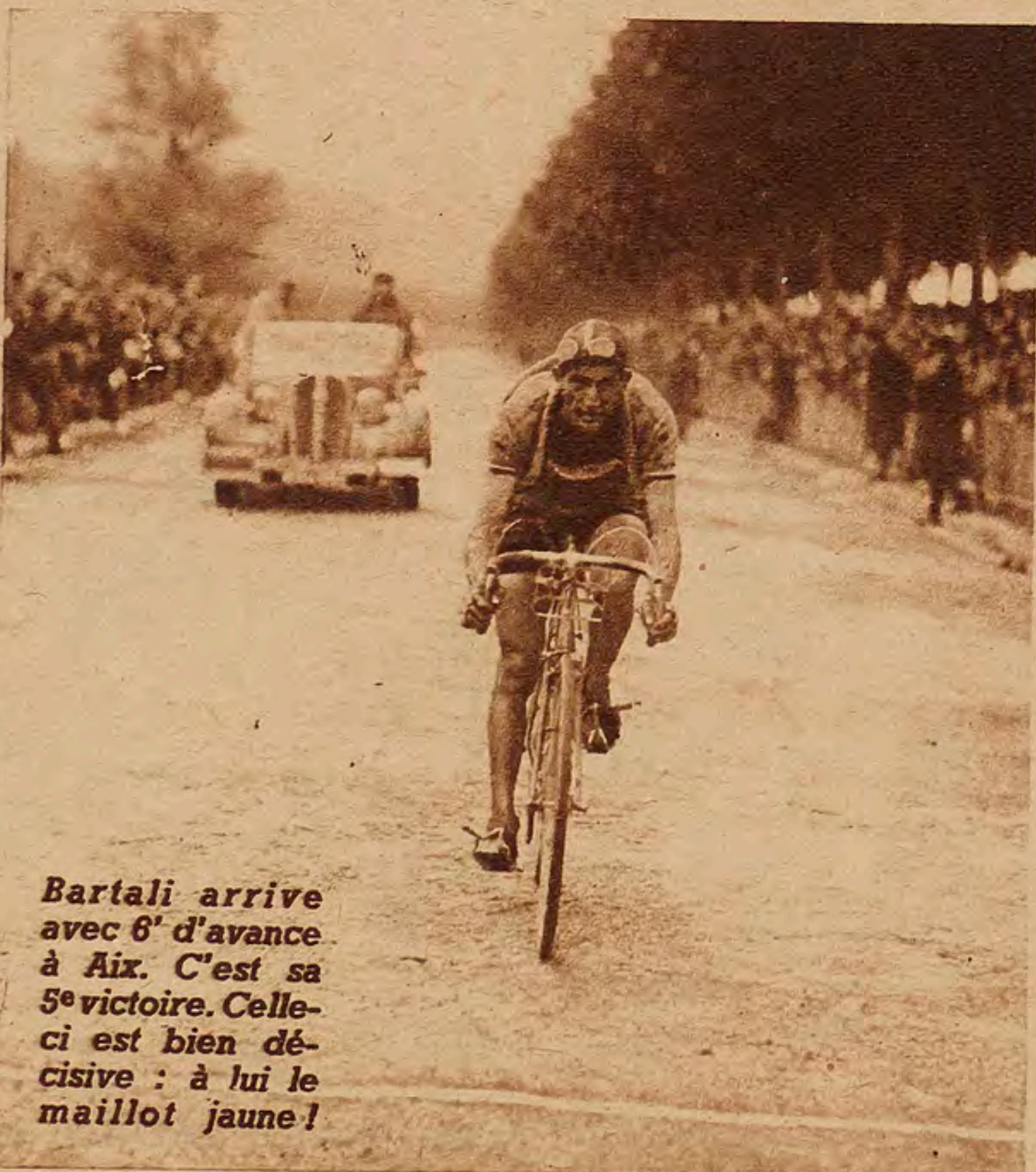
1. BARTALI, en 100 h. 1' 5" ; 2. Bobet, 100 h. 9' 8" ; 3. Lapébie, 100 h. 30' 7" ; 4. Schotte, 100 h. 30' 8" ; 5. Camellini, 100 h. 32' 13" ; 6. Teisseire, 100 h. 32' 57" ; 7. Vietto, 100 h. 37' 44" ; 8. Kirchen, 100 h. 39' 36" ; 9. Lambrecht, 100 h. 42' 58" ; 10. Thiéhard, 100 h. 48' 48" ; 11. André Brulé, 100 h. 58' 1" ; 12. Raymond Impanis, 100 h. 59' 14" ; 13. Jean Robic, 101 h. 2' 43" ; 14. Ockers, 101 h. 5' 45" ; 15. Piot, 101 h. 12' 11" ; 16. Van Dyck, 101 h. 14' 48" ; 17. Klabinsky, 101 h. 29' 47" ; 18. Gauthier, 101 h. 30' 8" ; 19. Ronconi, 101 h. 30' 10" ; 20. Geminiani, 101 h. 32' 28" ; 21. Sciardis, 101 h. 37' 24" ; 22. Gignot, 101 h. 39' 45" ; 23. Lazarides, 101 h. 40' 9" ; 24. Rémy, 101 h. 41' 28" ; 25. Pasquini, 101 h. 46' 5" ; 26. Bevilacqua, 101 h. 47' 43" ; 27. Engels, 101 h. 49' 20" ; 28. Dupont, 101 h. 50' 31" ; 29. Ramoulux, 102 h. 10' 27" ; 30. Mathieu, 102 h. 11' 39" ; 31. Chapatte, 102 h. 15' 11" ; 32. Bonnaventure, 102 h. 15' 27", etc.



A 10 km. de l'arrivée, le peloton des poursuivants, emmené par Guy Lapébie, chasse derrière Bartali et le Belge Constant Ockers.



Bobet qui a lâché, attaque seul le col du Cuchéron. Son visage crispé contraste ici avec les mines souriantes de ses supporters.



Bartali arrive avec 6' d'avance à Aix. C'est sa 5^e victoire. Celle-ci est bien décisive : à lui le maillot jaune !



Malgré la perte de sa place de leader, et en dépit des souffrances qu'il a endurées, Louis Bobet, qu'accompagne sa jeune épouse, trouve la force de sourire.

But CLUB





Le duel Bartali (en tête)-Bobet (en seconde position) va entrer dans sa phase décisive. Brulé accompagne les deux rivaux, mais dans ces premiers lacets qui mènent à la Croix de Fer, ce sont les leaders que surveillent, attentifs, les journalistes depuis leurs motos ou leurs voitures.

(Photo Angelo MAZO.)

LA VÉRITÉ SUR L'ÉQUIPE DE FRANCE DU TOUR 1948 :

LES CAMARADES DE LOUISON BOBET SE SONT CONDUITS EN " FRÈRES ENNEMIS "

Lausanne. — Le gros public est inquiet. Le gros public ne comprend pas la tactique de l'équipe de France. Le gros public a droit à des explications, et ce sont elles que nous sommes heureux de lui fournir, maintenant que les Alpes ont rendu leur verdict et que Louison Bobet a cédé son maillot jaune à Gino Bartali.

Pourquoi les membres de la formation tricolore n'ont-ils pas aidé Louis Bobet ?

Pour toutes sortes de raisons, et dont la première à elle seule suffit à expliquer bien des attitudes : ces messieurs ont jaloué Louis Bobet dès la première heure et l'ont accusé de bouleverser par son action offensive les plans les plus solidement établis par les grimpeurs.

Les grimpeurs, ce sont :

Fachleitner, Vietto, Lazaridès et Robic

Ils lui ont dit à peu près :

— Tu ne tiendras pas, tu arriveras dans les cols complètement vidé ; nous n'avons pas le droit de sacrifier nos chances à tes folies.

C'était un raisonnement qui ne valait peut-être pas son pesant d'or, mais méritait cependant d'être pris en considération.

VERDICT DES PYRÉNÉES

Or, les Pyrénées, on s'en souvient, montrèrent un Bobet agressif à souhait. battu au sprint seulement à Lourdes et à Toulouse, après avoir escaladé merveilleusement l'Aubisque et le Tourmalet.

LES POSITIONS A TOULOUSE

Au classement général, à la sortie des Pyrénées, Louis Bobet n'était talonné que par Lambrecht, qui ne semblait pas redoutable pour lui, et précédait Teisseire de 9' 23", Ronconi de 17' 22", Bartali de 18' 18", Robic de 22' 04", Vietto de 28' 20" et Lazaridès de 1 h. 6' 13". Edouard Fachleitner s'en était déjà allé.

Maurice Archambaud prend position

En compulsant le classement général, Maurice Archambaud, lui-même réticent au début, prit ses responsabilités : « Il faut, dit-il, aider Louis Bobet à ramener le maillot jaune à Paris ».

LA RÉPONSE DES FRANÇAIS

Les équipiers de Louison Bobet exposèrent alors leurs doléances au directeur technique de l'équipe de France. Écoutons-les :

De l'un de nos envoyés spéciaux FÉLIX LÉVITAN

LUCIEN TEISSEIRE

Je ne suis qu'à 9'. Vous n'avez pas le droit de me sacrifier. Il faut me laisser en réserve. Je veux encore tenter ma chance. Attendez...

ROBIC

C'est moi qui vais gagner le Tour. Je n'ai pas à travailler pour Bobet que je vais « laver » dans les cols.

— Mais vous êtes à 22' de Bobet ?

— Peuh ! ça ne compte pas...

Il le croyait. Il avait tort. Au moins devons-nous reconnaître qu'il ne s'attendait pas à sa terrible défaillance des Alpes. Ce n'est pas lui chercher d'excuses d'ailleurs.

VETTO

Pas un mot. Le silence complet. Mais un silence réprobateur. Pourquoi ? Soit qu'il ait eu secrètement des visées de victoire que sa tenue sur la route n'autorisait pas ; soit qu'il ait été mécontent de se trouver un successeur... qu'il n'ait pas formé lui-même.

LAZARIDÈS. — J'écouterai René.

Les événements de Toulouse à Marseille

On sait que de Toulouse à Marseille nul ne s'est inquiété de Bobet. Qu'Impanis s'en soit alors allé, rien à dire. Mais que les Français aient autorisé Gino à fausser compagnie à Bobet légèrement souffrant et qui, plus que jamais, devait être entouré, aidé, soutenu, jusqu'à l'arrivée, voilà qui est sans excuse. Le résultat est qu'à Marseille Gino Bartali n'était plus qu'à 11' 49". Il avait repris, d'un seul coup, par la faute de l'équipe de France, 6' 29" à Bobet. On verra plus tard l'importance de ce retour de Bartali.

L'ATTAQUE DÉSES-

PÉRÉE DE BOBET

Malade de Marseille à San-Remo, mais cependant assez courageux pour tenir dans le sillage de Bartali jusqu'à la frontière, Louison Bobet, inquiet de son peu d'avance sur l'Italien, tenta un coup de force dans le Turini, entre San-Remo et Cannes. Résultat : à l'arrivée dans cette ville, il précédait Bartali de 21' 28". Si l'on veut admettre qu'il n'eût jamais dû perdre de terrain sur l'Italien entre Montpellier et Marseille avec l'aide d'une véritable équipe de France, c'est donc exactement de 27' 57" qu'il aurait dû précéder Bartali avant d'affronter les Alpes.

TEISSEIRE, ROBIC ET VIETTO INDIFFÉRENTS

Quelles étaient à ce moment les positions des autres Français en vue, par rapport à Louis Bobet ? Teisseire en était à 19' 02", Robic à 26' 21" et Vietto à 30' 20". Que répondirent-ils à Maurice Archambaud qui les pressait de se grouper autour de Bobet ?

TEISSEIRE. — Vous n'avez pas le droit de me sacrifier. Il faut me laisser en réserve.

ROBIC. — C'est moi qui vais gagner le Tour, etc...

VIETTO. — Pas un mot, etc.

La faute de Maurice Archambaud

De Cannes à Briançon, Gino Bartali répond à l'attaque de Robic. Bobet tient tête à l'Italien et le talonne jusqu'en haut du col de Vars. Dans la vallée du Guil, alors qu'il était à 3' 45" de Bartali, Bobet casse son pédalier. C'est à ce moment qu'il doit changer de machine et que l'on s'aperçoit que Maurice Archambaud n'a pas fait préparer un cadre à la position du leader. C'est une faute énorme. Archambaud a beau prétendre : « Mais Bobet n'était pas seul dans mon équipe », il n'en devait pas moins tout sacrifier à son leader.

Teisseire continue à jouer sa chance

Evidemment, ce n'était pas brillant. Lucien Teisseire devait-il pour autant tenter sa chance dans le Galibier ou rester aux côtés de Bobet dans le but de lui permettre de passer les Alpes avec Bartali ? Certainement. Il disparut par la suite. Bobet se défendit dans la Croix de Fer et fut lâché dans le col de Porte.

Les positions à Aix-les-Bains

Dépossédé du maillot jaune à Aix-les-Bains, Louis Bobet était alors à 8' 3" de Bartali. Reprenez les temps rappelés ci-dessus et vous constaterez avec nous :

1° QUE SI L'ÉQUIPE DE FRANCE N'AVAIT PAS MISE ENTRE MONTPELLIER ET MARSEILLE LE RETARD DE BARTALI EUT ÉTÉ PLUS IMPORTANT ;

2° QUE SI LA VICTOIRE ÉCHAPPE AU RENNAIS, LES « TRICOLORES », PAR LEUR INTRANSIGEANCE, ONT TENU À SIGNER SA DÉFAITE.

ILS SE SONT CONDUITS EN FRÈRES ENNEMIS : C'EST CE QUI EST IMPARDONNABLE...

Et voilà toute la vérité sur la malheureuse équipe de France du Tour 48.



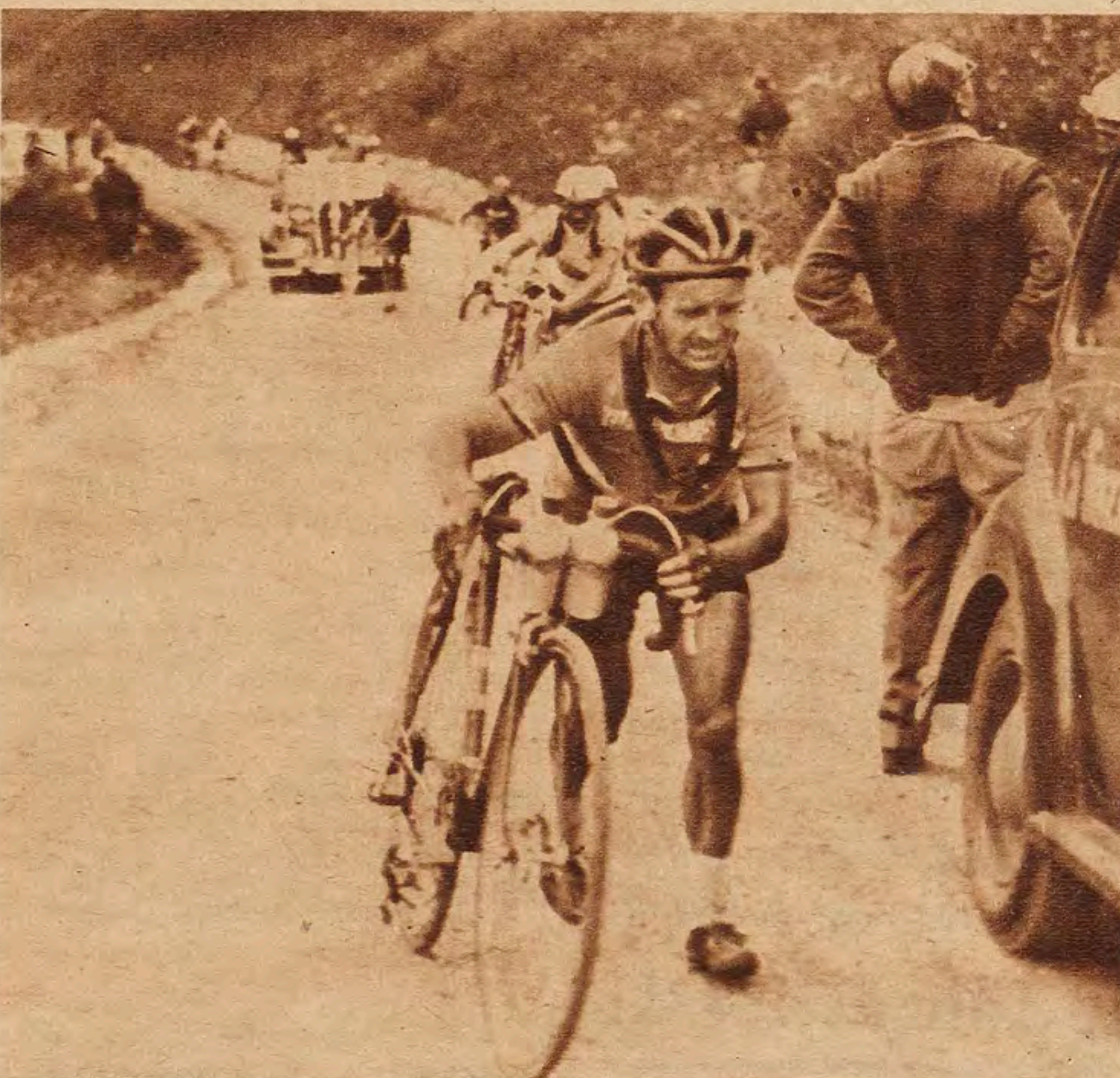
Dans le calme et reposant paysage qui entoure Annecy, les coureurs passent lentement sur la route encore mouillée.



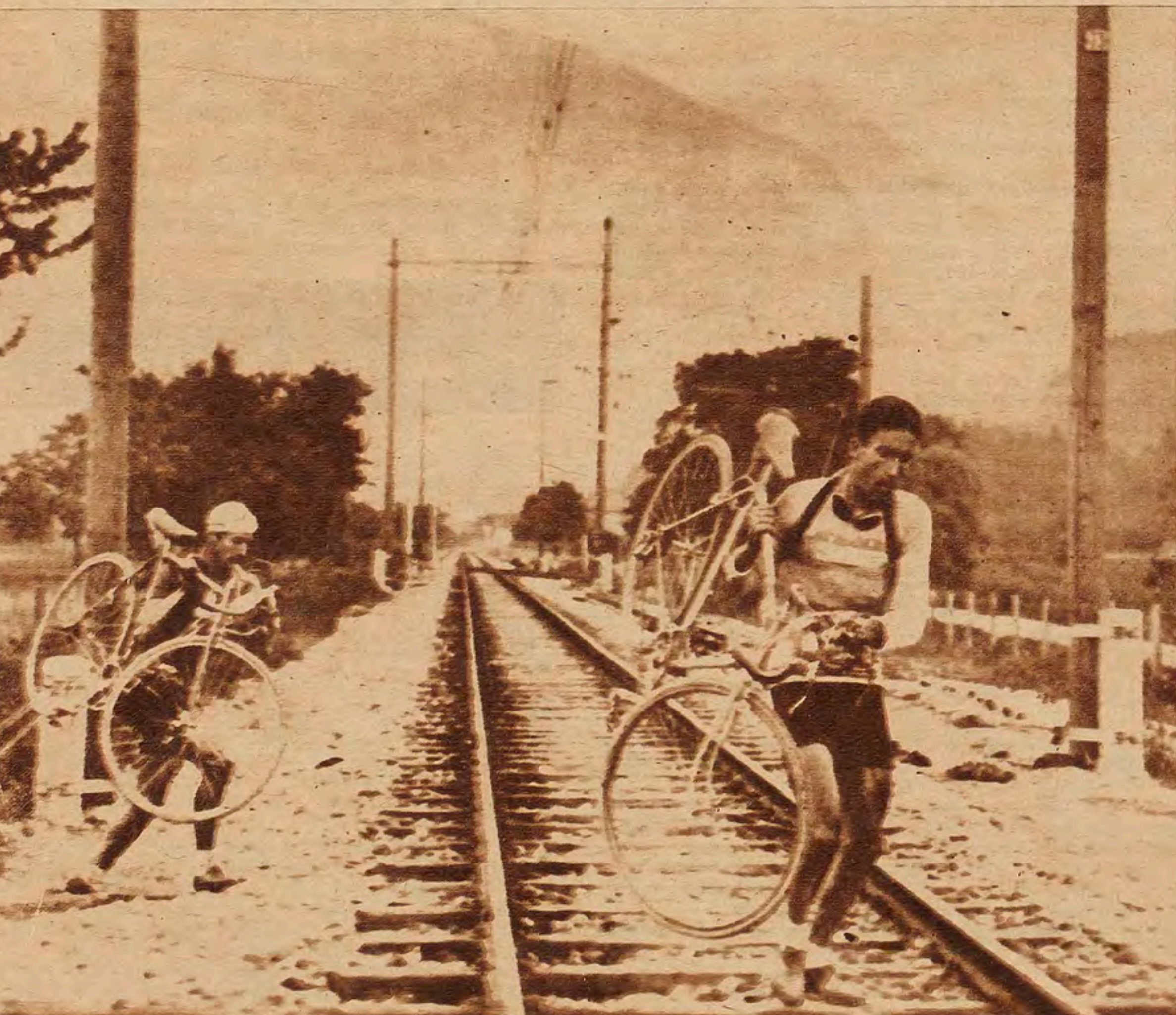
A l'entrée de Chamonix, les concurrents viennent de se ravitailler et Bartali, lâchant son guidon pour un moment, ajuste la musette qu'il a cueillie au passage.



Le beau temps a fait une brève apparition lors de la traversée de Megève. Les habitants sont sortis pour encourager le peloton que le Belge Dupont, mains en haut du guidon, conduit devant Robic et Brulé.



Le col de la Forclaz, premier obstacle sérieux rencontré en territoire suisse, a fait plus d'une victime. La rampe est longue et a un fort pourcentage, ce qui a obligé Robic, entre autres, à descendre de machine.



Au passage à niveau de Monthey, Geminiani, qui franchit la voie, et Bartali, le vélo sur l'épaule, n'ont pas attendu que la barrière soit levée pour continuer la course.



Dans la côte de Vevey, Bartali vient de démarrer. Il va lâcher ses adversaires pour s'envoler vers sa sixième victoire d'étape. (Tél. trans. de Bâle).

A LAUSANNE, BARTALI A REMPORTÉ, DÉTACHÉ, SA SIXIÈME VICTOIRE

De l'un de nos envoyés spéciaux
René MELLIX

Lausanne. — Cette quinzième étape Aix-les-Bains-Lausanne n'a rien donné durant 225 km. Le col des Aravis a été monté en groupe compact et, au sommet, Bartali s'attribuait 30" de bonification en battant au sprint Geminiani et Brulé. Nous pensions que le col de la Forclaz allait créer des écarts sérieux, d'autant plus que ce col que nous ne connaissions pas, présentait des pentes très sévères. Mais, là encore, nous devions déchanter car si au sommet Lazarides passait avec 10" sur de Gribaldy, 23" sur Geminiani, 43" sur Bartali, 53" sur Teisseire, Volpi, 1' 10" sur Kirchen et Orts, 1' 20" sur Schotte, 1' 34" sur Bobet, Brulé, etc..., tous se regroupaient sur le plat en territoire suisse le long du lac Léman.

Heureusement pour Bartali, il y avait la fin de parcours de la côte de Grandvaux qui sillonnait parmi les vignobles. Cette bosse assez sévère permettait à Bartali d'affirmer sa supériorité sur ses adversaires, de se détacher pour terminer seul au Parc des Sports de Lausanne. Sur la fin, seul Brulé avait tenu tête au championnisme, mais il avait dû s'incliner.

Les 25 derniers kilomètres ont coûté à Bobet 5' 44" sur Bartali.

LES ARRIVÉES A LAUSANNE

1. BARTALI, 256 km., en 8 h. 29' 55"; 2. Schotte, 8 h. 31' 42"; 3. Baratin; 4. Brulé; 5. Teisseire; 6. Impanis; 7. De Gribaldy; 8. Camellini; 9. Kirchen; 10. Volpi, m. t.; 11. Corrieri, 8 h. 34' 09"; 12. Ockers; 13. Seghezzi; 14. Klabinsky; 15. Dupont; 16. Lambrecht; 17. Thuayre; 18. Pasquini; 19. Geminiani; 20. Piot; 21. Bobet; 22. Lapébie; 23. P. Néri, m. t.; 24. Thiétard, 8 h. 34' 59"; 25. Devreese, 8 h. 34' 59"; 26. Van Dyck, 8 h. 35' 56"; 27. De Hoog; 28. Macorig, m. t.; 29. Ramoulux, 8 h. 36' 16"; 30. Chapatte, 8 h. 36' 32"; 31. Ferruglio; 32. Lambertini, m. t.; 33. Magni, 8 h. 37' 43"; 34. Robic, 8 h. 38' 03", etc...

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. BARTALI, 108 h. 29' 30"; 2. Bobet, 108 h. 15' 17"; 3. Schotte, 109 h. 02' 50"; 4. Camellini, 109 h. 03' 55"; 5. Lapébie, 109 h. 04' 16"; 6. Teisseire, 109 h. 04' 39"; 7. Kirchen, 109 h. 11' 18"; 8. Lambrecht, 109 h. 17'; 9. Vietto, 109 h. 17' 36"; 10. Thiétard, 109 h. 23' 47"; 11. Brulé, 109 h. 29' 43"; 12. Impanis, 109 h. 29' 56"; 13. Ockers, 109 h. 38' 54"; 14. Robic, 109 h. 40' 46", etc...

Pour revivre les péripéties du Tour de France, de Lausanne à Strasbourg, achetez JEUDI matin, à la première heure

But CLUB

POUR 12.700 fr.

(Voyage et pension compris)

vous pouvez passer

UNE SEMAINE A LONDRES

pour les JEUX OLYMPIQUES

(Départs 29 juillet - 4 août)

Clôture inscriptions 25 et 31 juillet

Club des Jeux Olympiques

4, rue Drouot - Pro. 58-76

Lire chaque semaine...

POINT DE
VUE
IMAGES
DU MONDE

RÉVÈLE :

Ce que le public ne voit pas :

**LES SECRETS
D'UNE
FIN D'ÉTAPE**

IL FAUT PROSPECTER POUR TROUVER UN LOT DE COUREURS DU TYPE "TOUR DE FRANCE"

Lausanne. — Il n'y a peut-être pas un modèle « Tour de France » standardisé, un article de bazar fait en grande série. Mais il y a les hommes qui comprennent la dure « épopée de juillet », et ceux qui se découragent au premier obstacle sérieux. Le « Tour » s'adresse plus, à mon sens, aux qualités morales des prétendants qu'à leurs aptitudes physiques.

Guy Lapébie n'aurait pas hésité à disputer Paris-Brest

Prenez l'exemple de Guy Lapébie. Qui eût pu supposer, à la fin de ce mois de juin, qu'il deviendrait, après la haute montagne, un des quatre leaders de l'épreuve ? Rien ne semblait le désigner à une telle tâche. Ceux qui auraient avancé, il y a un mois, qu'il serait un des six meilleurs grimpeurs dans les Alpes, seraient passés pour des fous...

Et pourtant... Mais voilà, Guy Lapébie s'était mis dans la tête de démontrer qu'il était aussi bien un routier qu'un pistard. C'est avec obstination et minutie qu'il mûrit son projet qui devait devenir une démonstration. Il voulut se préparer à la souffrance en disputant dans des conditions atmosphériques défavorables le Tour du Luxembourg et Paris-Limoges. Et je suis persuadé que si Paris-Brest et retour se fût couru au mois de juin, il l'eût aussi disputé.

Guy Lapébie a donc administré la preuve qu'un non-spécialiste du Tour peut briller dans cette épreuve, tout au moins la terminer s'il a su se préparer consciencieusement et silencieusement, et

De l'un de nos envoyés spéciaux Gaston BÉNAC

s'il le « veut » de tout son être. Problème de préparation morale et de volonté avant tout.

L'énorme déchet enregistré depuis le début du Tour, qui atteint la proportion de 65 %, ne doit pas être attribué seulement aux conditions atmosphériques toutes particulières cette année, mais à deux causes : le manque de préparation et le manque d'énergie aussi.

Si la catégorie des coureurs qui savent souffrir est de moins en moins nombreuse, cela tient essentiellement aux facilités qui sont offertes aux routiers nullement habitués aux efforts répétés.

Même les plus blasés ont été émus...

Ceux qui ont suivi de près les épreuves alpestres, même les plus blasés, ont été émus au plus profond d'eux-mêmes, au spectacle de coureurs transis de froid, incapables de tenir leur guidon, dérapant dans dix centimètres de boue gluante presque dans chaque descente de col. Il est certain que beaucoup furent à ce moment-là hantés par le démon de l'abandon. Et comme on les comprenait en suivant leur calvaire ! Les bien placés avaient la force de résister en se répétant : « Il faut continuer pour montrer que tu es digne de ta réputation, pour prouver que tu es un homme ! »

Mais ceux de l'arrière, qu'avaient-ils comme stimulant pour les encourager à persévérer ?

Oui, il faut être indulgent et humain pour juger les défaillants des grands cols. Par contre, ceux qui abandonnèrent dans la plaine ou se refusèrent à lutter, ont démontré qu'ils n'étaient pas des hommes du type « Tour de France ».

On se base trop sur les résultats de mai

Oh ! je le sais, la sélection est difficile. On a trop tendance à tabler sur les résultats du début de la saison sans s'inquiéter si ces coureurs, luttant dans les « ville-à-ville », montreront les mêmes aptitudes dans les courses à efforts répétés. Mais on pouvait, à l'avance, penser que des hommes, très brillants dans certaines épreuves, tels Emile Idée et Danguillaume par exemple, n'étaient pas des hommes type « Tour de France ».

Pour Bobet, on avait de sérieuses indications favorables. Mais qui eût pu penser (il faut toujours revenir à son cas) que Guy Lapébie serait une des étoiles du Tour 1948 ?

Fach s'était révélé l'an dernier. Il a sombré cette année avant la grande bataille, parce qu'insuffisamment guéri, et aussi parce qu'il perdit son moral.

Par contre, jusqu'à sa retraite qui, espérons-le, n'est pas proche, Vietto sera toujours un coureur type « Tour de France », et son élève, Lazarides, marchera dans deux ans sur ses traces. Teisseire continue son dur apprentissage, et, maintenant qu'il sait souffrir, il trace la voie de ses succès futurs.

Après un « trou » de cinq ans

Le « trou » de cinq ans de guerre a obligé le Tour à repartir dans l'inconnu. Peu à peu, certains hommes montrent qu'il leur faut peu de chose pour devenir de parfaits spécialistes : c'est le cas de Geminiani, Schotte, Brulé, Ockers, Van Dyck, Kirchen, Piot, Chapatte, Devreese. Enfin, l'expérience Lapébie pourra être renouvelée avec des éléments possédant son moral et son application. Mais il faudra moins chercher les noms que les aptitudes morales...

Le Tour de France diffère tellement de tout le reste !

JE ME METS DANS LA PEAU DE LOUIS BOBET LE PLUS DOUÉ DES DIX DU TEAM TRICOLORE

par André LEDUCQ

LAUSANNE. — Je me mets dans la peau de Louis Bobet... Pauvre gars ! Il a quand même quelques raisons de ne pas se montrer tellement satisfait de la façon dont le Tour se déroule pour lui.

Le voici, une fois les Alpes terminées, nettement battu par Gino Bartali, alors qu'avec un tout petit peu de chance il aurait pu sortir de la grande bagarre sans avoir concédé autre chose qu'une partie de l'avance qu'il avait prise depuis Paris, grâce à une étonnante combativité.

Il fallait mettre toute l'équipe à sa disposition et jouer la carte Bobet jusqu'au bout, dit-on maintenant.

Je n'irai pas jusque-là, cependant.

En réalité, il était normal de douter un peu de « Lui » et de penser qu'il n'allait pas pouvoir tenir dans la montagne après tant et tant d'efforts, et cela jusqu'à Biarritz. Mais, après les Pyrénées, il me semble qu'il était normal de lui faire confiance et de comprendre enfin qu'on tenait en lui autre chose qu'un jeune qui avait brûlé ses dernières cartouches bien avant le suprême combat.

J'ai jugé Bobet. Partout, il se trouve à son aise et si, à chaque étape, il montre toujours une petite figure ravagée de pauvre type qui va difficilement prendre le départ de l'étape suivante, il faut admettre qu'il se « retape » facilement et que nous le retrouvons dispos et prêt à l'attaque douze heures après.

Pour ma part, j'ai vu Bobet souffrir, geindre et se plaindre, mais je ne l'ai jamais vu traîner à l'arrière. C'est donc un vrai coureur du Tour et, jusqu'à preuve du contraire, il est plus doué qu'aucun autre Français.

L'homme qui le précède actuellement est un champion peut-être pas unique, mais exceptionnel, et qui possède sur Bobet l'avantage énorme de quinze années dans le « métier ».

Voilà où réside le problème. Bobet n'a que vingt-trois ans et c'est encore un gamin qui ne sait pas imposer sa volonté et qui se contente de jeter toutes ses forces dans la bataille, sans encore chercher plus loin.

Quand ses équipiers lui font faux bond, il sait bien qu'il est frustré, mais n'a pas le « poids », ni le culot nécessaire pour réagir.

Je vous vois venir.

— Maurice Archambaud est là pour cela, direz-vous...

Mais Maurice ne peut pas réaliser l'impossible ; il ne peut empêcher que Robic ait trop souvent cru qu'il allait gagner à nouveau ou que Lazarides paye un peu trop longtemps la dette de reconnaissance qu'il a envers Vietto.

Ou que Lucien Teisseire ait cru lui aussi qu'il allait se retrouver dans les Alpes et venir remplacer un Bobet effondré.

« Pourquoi n'a-t-on pas cru en Bobet ? » ai-je demandé aux membres de l'équipe française. Ils doivent s'en mordre un peu les pouces, maintenant...

Apprenez à **DANSER** chez vous Notice B. cont. enveloppe timbrée Ecole Réfrano B. Boite Postale 4, Bordeaux-Chartrons.

TOUS LES CHAMPIONS COURENT ET GAGNENT...

... AVEC LES CHAUSSURES **HENRY OURS** PARIS

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

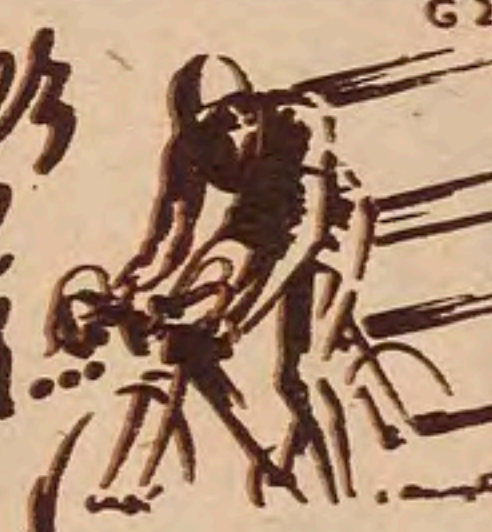
DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
3 mois 180 francs
6 mois 350 —
Provisoirement
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an
COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, Paris-10°
(Succursale de Clichy)
Imprimé en France 3

Ne soyez pas le dernier...


...à prendre votre billet
La chance n'attend pas !

LOTÉRIE NATIONALE

MARCEL ROUET
LE PLUS BEL ATHLÈTE DE FRANCE

FERA VOLA EN 3 MOIS
HOMME FORT - MUSCLE
DEMANDEZ LA BROCHURE ILLUSTRÉE
MÉTIER - MOINSCHER COURS
DE CULTURE PHYSIQUE CORRESP.
CONTRE 10 FRS EN TIMBRES POSTES
39 AVENUE MIRÉCHAL POIN NICE

LISEZ

tous les matins les commentaires détaillés sur le Tour dans

Le Parisien

Co-organisateur de la course

et tous les soirs les résultats détaillés des étapes dans

Paris-press

GUY LAPÉBIE, "GRIMPEUR DE FOND", A MÉRITÉ D'ALLER A AMSTERDAM

Lausanne. — On ne peut pas toujours parler de Bobet et de Bartali. En le faisant, on commet une injustice. Ces vedettes-pieux accaparent 80 % de la place accordée au Tour dans les journaux. C'est ainsi qu'on n'a pas rendu à Guy Lapébie l'hommage qu'il mérite.

Guy Lapébie est un pistard, un « coureur en soie » comme dit Vietto, et personne, au départ de Paris, ne pouvait imaginer que, les Alpes franchies, on retrouverait Lapébie quatrième du classement général.

Sa victoire au sprint, à Nantes, sur Impanis, était, normale. Mais sa place de deuxième, derrière Bartali, sur la cendrée des Ponts-Jumeaux, après les cols pyrénéens, à l'arrivée, à Toulouse, était beaucoup plus inattendue.

Et, comme pour nous étonner davantage, Guy Lapébie fut huitième de Cannes-Briançon, et troisième de Briançon-Aix-les-Bains, les deux étapes les plus dures de ce Tour de France.

Le nom de Guy Lapébie figure en rang honorable au classement du Grand Prix de la Montagne. Car c'est comme grimpeur que ce coureur des Six Jours s'est imposé, cette année, dans la plus grande épreuve sur route.

Dans la hâte des kilomètres parcourus, les brouhaha des étapes, on saisit mal certains détails. Après coup, la confrontation de certains chiffres... explique les résultats acquis.

Guy Lapébie, grimpeur de fond

Guy Lapébie est un grimpeur, mais un grimpeur de fond. Chaque fois qu'il a participé à une étape, qui ne comportait qu'un col, il a mal figuré. Par contre, si trois obstacles étaient proposés à la digestion des rescapés du Tour de France, alors Guy Lapébie tenait brillamment sa place.

Voici des preuves irréfutables de ce que nous avançons : il fut 48^e à Aubisque, 44^e au Turini, car il s'adapte mal à la montée d'un col unique.

En opposition, sa performance est excellente, chaque fois qu'il y a trois cols à escalader et nous le prouvons : dans Lourdes-Toulouse, il est 7^e au Tourmalet, 5^e à Aspin et 7^e à Peyresourde.

Quelle régularité ! Dans la première étape des Alpes, Cannes-Briançon, il ne se contente pas de se maintenir, il regagne des places, en montant chaque col, et, surtout, en des-

endant dans un style sensationnel, aussi efficace que celui de Speicher autrefois.

C'est ainsi que 27^e à Allos, il est 15^e à Vars et enfin 9^e à l'Izoard.

Un exemple pour Robic, Teisseire

En vérité, Robic et Teisseire pourraient prendre exemple sur Lapébie. Ils apprendraient à ne pas mener leur course aussi inconséquemment.

De l'un de nos envoyés spéciaux **Jean ANTOINE**

Autre exemple encore : Guy Lapébie, spectateur du grand duel Bobet-Bartali, dans la terrible étape du froid, Briançon-Aix-les-Bains, n'est nullement incommodé par la température car il a pris ses précautions ; il est encore moins gêné par le rythme de la course. Il marche avec la régularité d'une montre. Il est 9^e dans chacun des trois cols : au Galibier, à La Croix de Fer et au sommet de Porte.

Qui dit mieux, même parmi les spécialistes ? La révélation de Guy Lapébie dans ce Tour de France 1948 apporte la confirmation de vérités essentielles qui furent révélées à certains suiveurs par Henri Desgrange. Pour gagner cette épreuve, il ne suffit pas de pédaler, il faut aussi avoir la tête solide sur les épaules, réfléchir beaucoup et savoir se préparer.

Guy Lapébie, pistard, vient de prouver que rien n'est impossible pour peu qu'on ait de la volonté et qu'on soit intelligent.

On a dit qu'il a brillé dans le Tour pour étonner ses amis. A la vérité, il s'est appliqué parce qu'il espère être sélectionné pour les Championnats du Monde routiers d'Amsterdam.

La tradition veut que les hommes qui marchent dans le Tour soient brillants dans la course mondiale. C'est au lendemain de leur victoire dans le Tour de France que Antonin Magne et Georges Speicher décrochèrent... le titre.

Guy Lapébie doit être sélectionné. Sa forme est excellente, et nous savons aussi qu'il a le cœur bien accroché...



A sa descente d'avion sur la piste de Casablanca, Cerdan, que la présence de P. Dac (derrière lui) a mis de bonne humeur, est salué par ses amis.

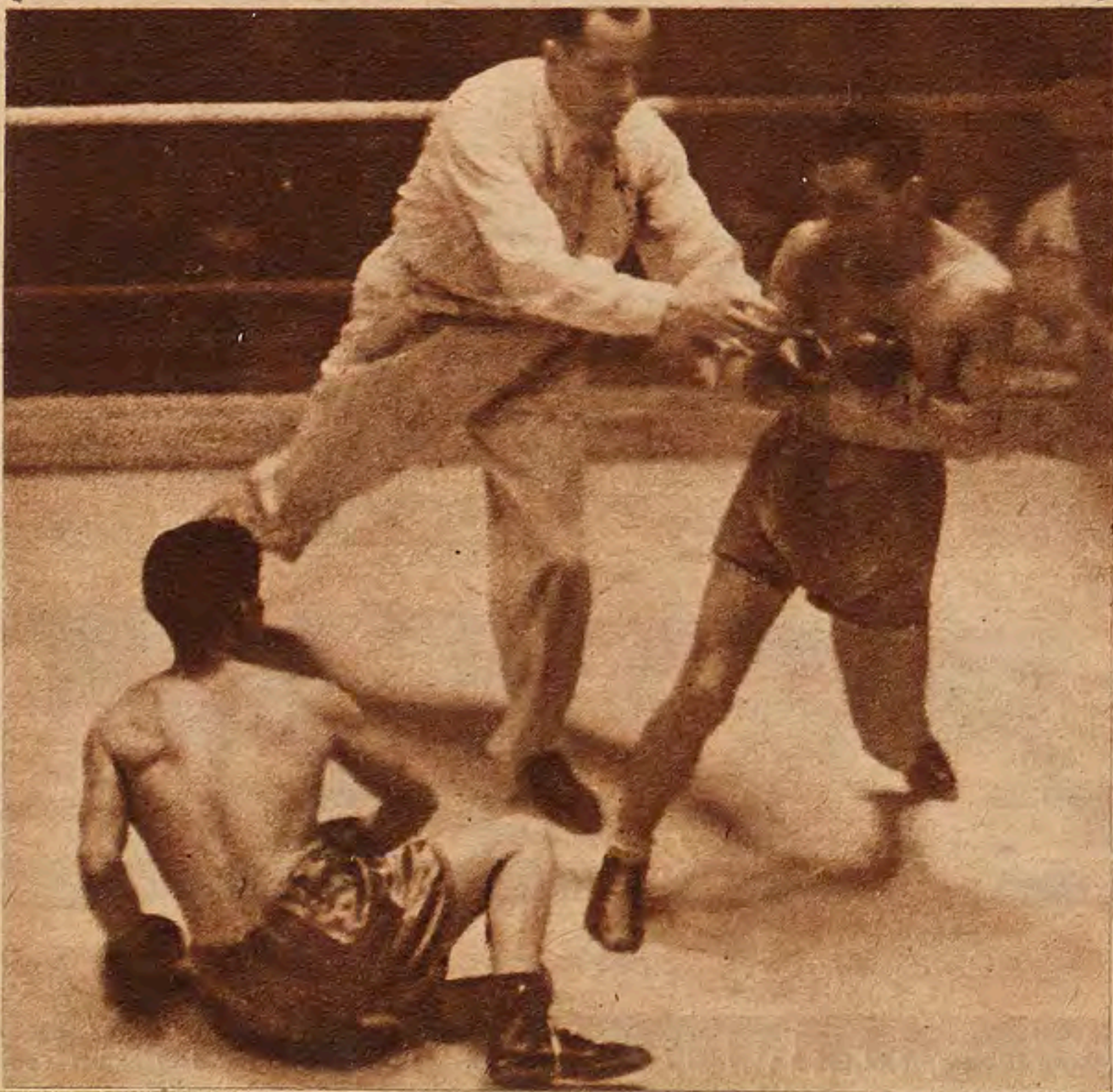
CASABLANCA A REVU SON CHAMPION D'EUROPE...



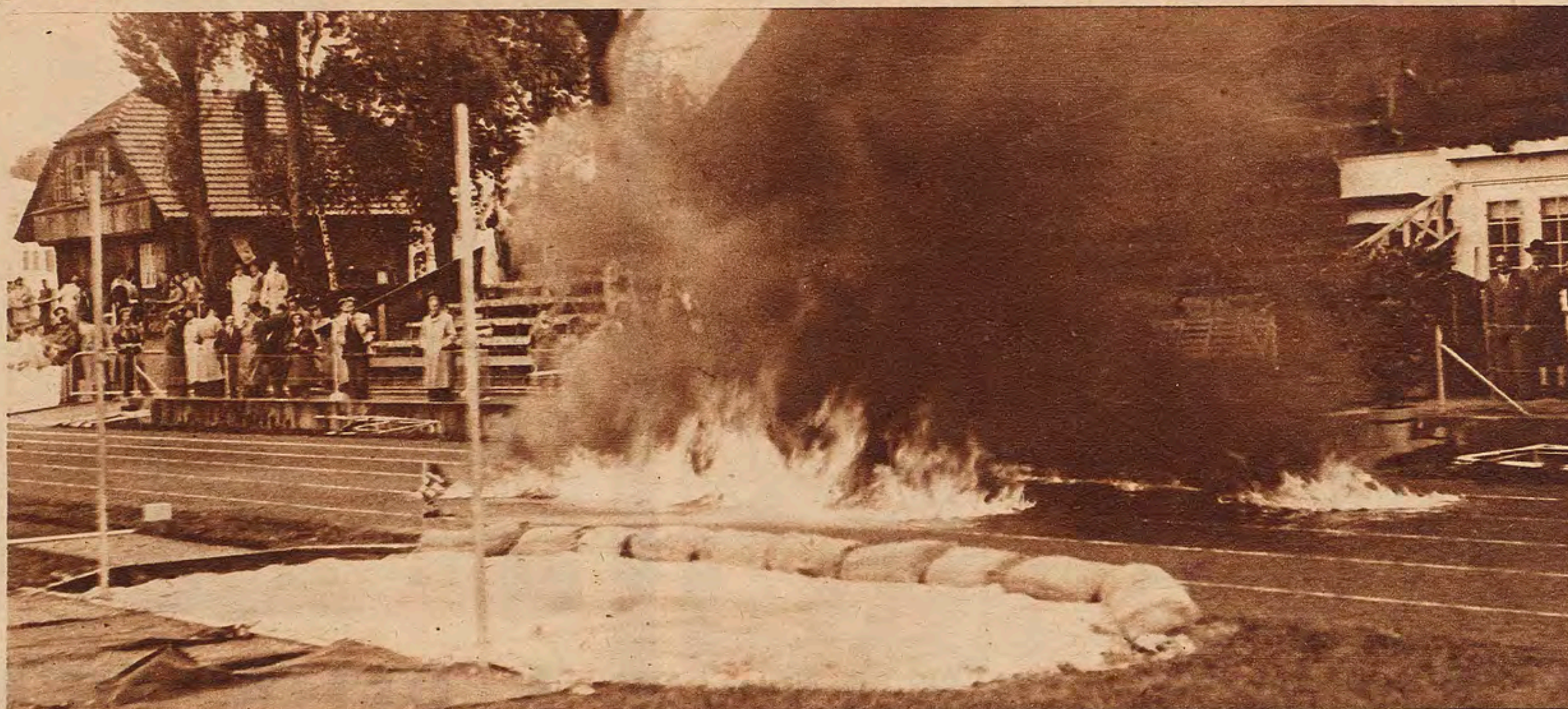
La première visite de Marcel a été pour le médecin qui lui retire les trois agrafes mises sur son arcade à la suite de sa blessure contre Delannoit.

... Mais Manchester n'a pu fêter Peter Kane

Vendredi, à Manchester, Ferracin a confirmé sa première victoire en conservant son titre de champion d'Europe des coq. Kane, qui abandonnera au 5^e round, est allé à terre.



LA PLUIE ET LE FROID N'ONT PAS EMPÊCHÉ A BERNE L'EXPLOIT DE LUNIS ET LA VICTOIRE DE LA FRANCE



Le match France-Suisse d'athlétisme, disputé samedi à Berne, en semi-nocturne, a failli ne pas avoir lieu. En effet, la piste était détrempée par les récentes pluies, et les organisateurs durent faire brûler de l'essence pour pouvoir assécher la cendrée.



Dans le 1.500 mètres, Jacques Vernier (à droite), qui l'emporte d'un mètre sur Raphaël Pujazon, fit avec son compatriote une belle course d'équipe, gagnée sans forcer.



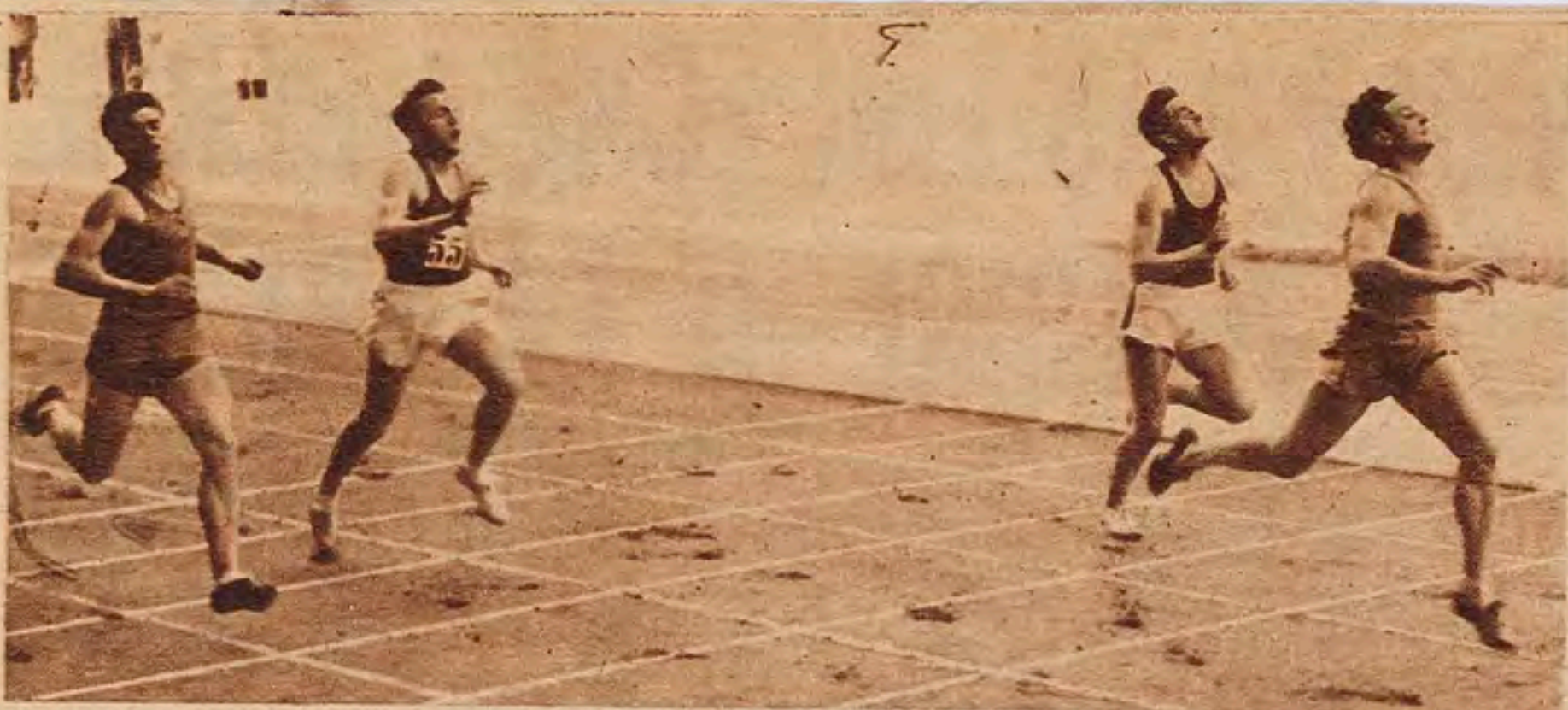
Le 5.000 mètres vit, lui aussi, le triomphe total des Français, puisque c'est Jean Vernier (à dr.) et Breistroffer qui enlevèrent facilement les deux premières places.



Vainqueur en 1' 53" 3/10, Chef-d'hôtel termine détaché le 800 m. Mayordomme sera second.



C'est dans le 400 mètres plat que fut réussie, à Berne, la plus belle performance, Lunis (à droite), que l'on voit après sa victoire converser avec le Suisse Hardmeier, ayant réalisé l'excellent temps de 48" 2/10 en dépit du sol lourd et du froid.



Récent vainqueur du Championnat de France du 100 m., Lebas triomphe nettement dans le 200 m. de la rencontre Belgique-France.



Dans le 1.500 m., qui sera remporté par Wartelle, Klein, battu au sprint en 4' 2" 2/10, mène.



Le 5.000 mètres vit la défaite de Mimoun (n° 19) par le Belge Everaert, ici second.



A l'entrée de la ligne droite, Crapet, à g., semble devoir emporter le 400, mais c'est Kunnen, au centre, qui gagnera en 49" 8/10. (Transmises par avion depuis Bruxelles par P. SEMINCK.)

A BRUXELLES, SANS LES VEDETTES A BERNE AVEC JACQUES LUNIS LES FRANÇAIS ONT GAGNÉ SANS LUTTE

De notre envoyé spécial
PAUL DUPONT

De notre envoyé spécial
GASTON MEYER

Bruxelles. — Trois courses du match Belgique-France présentaient un certain intérêt : 400 mètres, 5.000 mètres et 110 mètres haies. La France les a perdues toutes trois. Sans doute parce que ses meilleurs représentants étaient à Berne ; également parce que les meilleurs Belges, en l'absence de Reiff, couraient ces trois distances.

Sans doute, les victoires de Kunnen sur Crapet et Santana, celle de Brackman sur Maignan et Frayer étaient dans l'ordre normal des choses. Plus surprenant le succès d'Everaert sur Mimoun et Pouzieux !... A dire vrai, c'était une faute que d'avoir choisi ces deux antagonistes et de les avoir associés ! On pouvait prévoir en effet que ni l'un ni l'autre ne voudrait mener... au grand bénéfice d'Everaert.

Il faut signaler, par ailleurs, la bonne forme manifestée par Valmy gagnant du 100 m. en 10" 7/10, celle de Biny, qui battit Clare sur 800 mètres, la victoire surprenante de J. André, surprenante parce que notre champion très supérieur et désireux de réussir un temps, trébucha sur le dernier obstacle, tomba et gagna tout de même, et enfin les 1 m. 90 de Lacaze en hauteur.

Le reste fut assez ordinaire ; même le 1.500 m. gagné (à surprise) par Wartelle au sprint sur Klein, mais avec un dernier 500 m. étonnamment lent. Citons encore le succès de Breitman à la perche avec 3 m. 85. La France gagna finalement par 105 points à 65. Ajoutons que s'il faisait beau, la piste du Heysel était en mauvais état, conséquence peut-être des pluies de ces derniers jours.

Berne. — Notre athlétisme qui, pour les courses tout au moins, est devenu l'un des premiers d'Europe, ne peut plus se satisfaire de rencontres telles que Suisse-France. En revanche, ce match reste parfaitement équilibré dans les concours. Et ceci est le procès très exact de l'athlétisme français !

La pluie, à Berne, ne s'interrompt qu'au début du match pour reprendre de plus belle vers la fin de la réunion. En dépit de quoi, les performances n'ont pas été ridicules.

Si l'on se place sur le plan international, il faut citer au premier rang Lunis, dont les 48" 2/10 contre le coriace Hardmeier (qui vaut moins de 48" de l'avis des Suisses) laisse présager un très proche record de France.

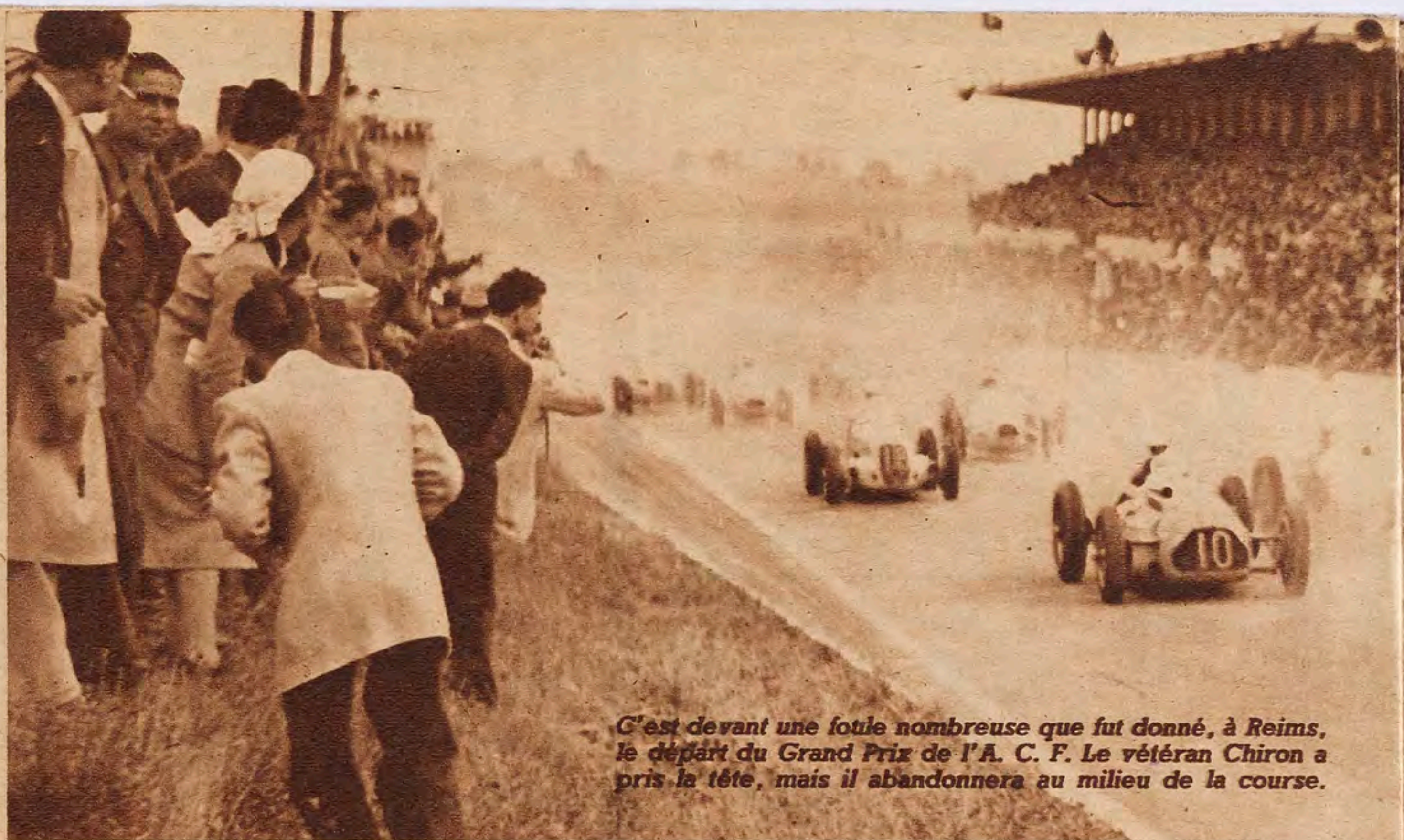
D'un point de vue plus égoïstement national, nous retiendrons dans l'ordre : 1° Les extraordinaires moyens du jeune Henri Brauht, vingt ans, qui, à peine dégrossi, est en passe de devenir le meilleur sprinter français. Il gagna le 200 mètres en 22" 2/10... et arracha le relais.

2° La bonne condition de Stéphan gagnant du 100 mètres en 10" 8/10.

3° La tenue honorable de tous nos coureurs et surtout de Chejdhotel, des frères Vernier, de Breistroffer, Marie et Arifon... voire Pujazon qui, cependant, manque de punch.

4° La faiblesse de nos hommes de concours. Seuls, Bouwet (3 m. 90 à la perche), Lapique (14 m. 33 au poids) et surtout Legrain (49 m. 79 au marteau) ont justifié leur réputation. Les autres, il est vrai, ont pu être gênés par le froid et la lumière électrique.

Finalement, la France l'emporta par 94 points à 64.



C'est devant une foule nombreuse que fut donné, à Reims, le départ du Grand Prix de l'A. C. F. Le vétéran Chiron a pris la tête, mais il abandonnera au milieu de la course.

A REIMS, JEAN-PIERRE WIMILLE

De notre envoyé spécial
André MAJOR

Reims. — Bonne journée à Reims, hier, avec le 35° Grand Prix de l'A. C. F., suivant de près la deuxième Coupe des petites cylindrées qui nous était offerte en « hors-d'œuvre ».

Les pronostics ont été entièrement vérifiés : Jean-Pierre Wimille, le meilleur homme sur le circuit, a gagné pour la troisième fois le Grand Prix de l'Automobile Club de France, effectuant les 500 kilomètres en 3 h. 1' 7" 5/10, à la moyenne horaire de 165 km. 699.

La course fut une lutte entre les trois équipiers de la même marque, car Ascari et Sanesi, à tour de rôle, selon les arrêts du ravitaillement et des changements de pneumatiques, prirent la première place sans pour cela atteindre la supériorité écrasante de Wimille, qui, lui aussi, pilotait une Alfa-Romeo.

Cette fois, « l'histoire de Berne » ne s'est pas reproduite...

Voici le classement :

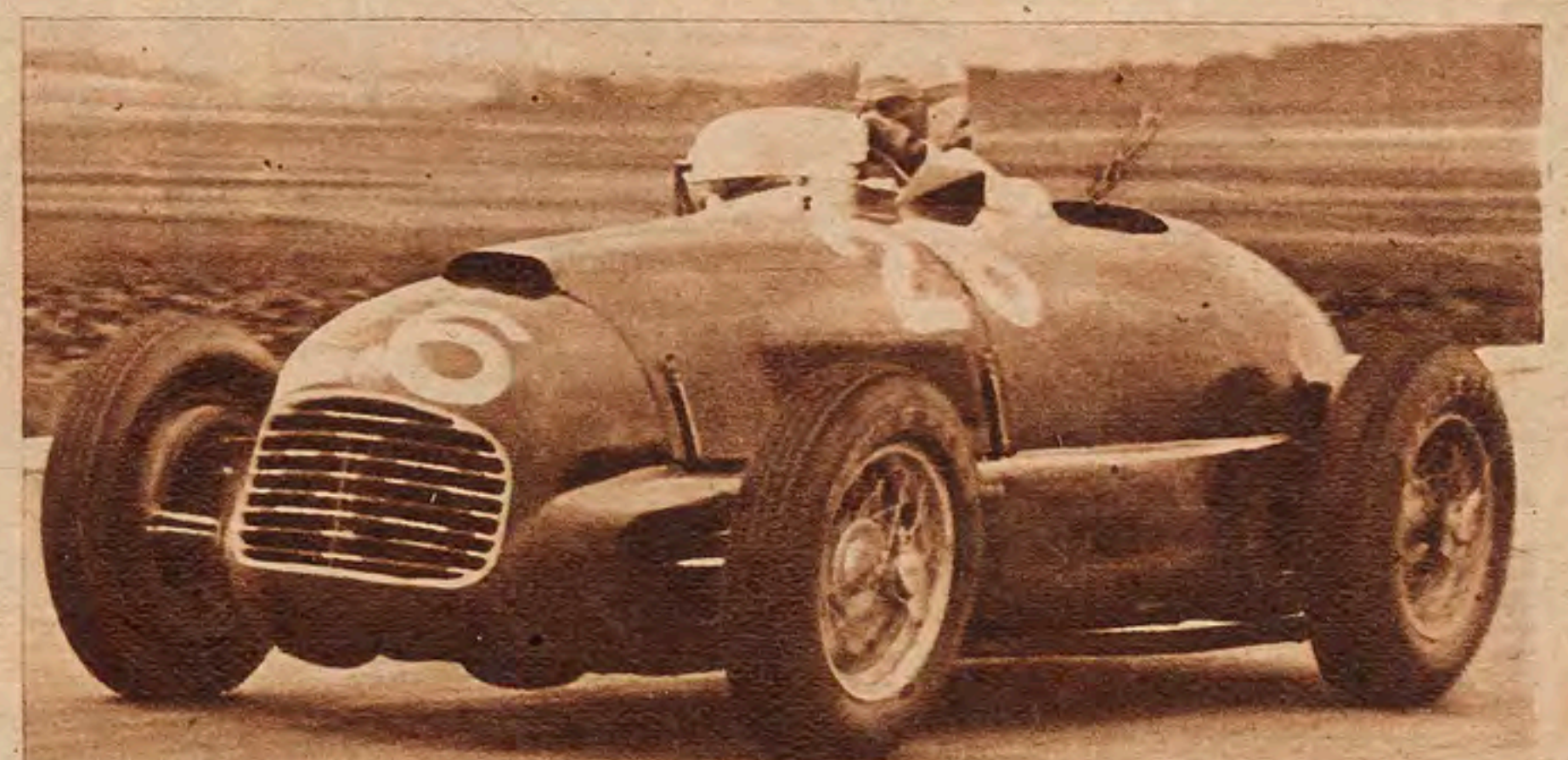
1. WIMILLE, sur Alfa-Romeo, les 500 kilomètres en 3 h. 01' 07" 5/10 ; 2. Sanesi, sur Alfa-Romeo, avec 3 h. 01' 32" ; 3. Ascari, sur Alfa-Romeo, 3 h. 01' 32" 5/10 ; 4. Comotti, sur Talbot, à 2 tours ; 5. Raph, sur Talbot ; 6. Rozier, sur Talbot, etc...

Pour la 2° Coupe des petites cylindrées, même supériorité prévue de Raymond Sommer sur voiture italienne Ferrari, qui effectua les 26 tours du circuit en 1 h. 18' 48" 4/10, à la moyenne de 154 km. 713, devant son coéquipier Righetti, qui est à un tour.

La course fut sans histoire, Sommer ayant pris la tête dès le début et n'ayant jamais été inquiété, sauf, à un certain moment, par le prince Bira, sur Simca Gordini ; mais le prince dut abandonner à mi-course.



Vainqueur de la Coupe réservée aux voitures de petites cylindrées, Sommer reçoit l'accolade et le bouquet traditionnels.



Coéquipier de J.-P. Wimille, l'Italien Ascari profita pendant quelques tours du ravitaillement du Français, pour prendre la tête.



Victorieuse du 100 m., Josette Arène qui a réalisé son meilleur temps : 1' 9" 6/10 sort de l'eau souriante.

JOSETTE ARÈNE A VENGÉ NOS

C'est Josette Arène qui a réalisé la performance de la journée au cours du match France-Belgique, disputé, une fois de plus, sous le signe du froid, au stade nautique des Tourelles.

Josette, qui frôle les 1' 10" depuis un mois, est cette fois passée en dessous, approchant de 8/10 de seconde, en 1' 9" 6/10 le vieux record de France de Renée Blondeau.

Seule, Jacqueline Bertrand succomba devant Yvonne Van de Kerkhove et nos ondines enlevèrent trois épreuves sur quatre.

On attendait avec quelque inquiétude la sortie de nos joueurs de water-polo devant les Belges, après les derniers résultats : Belgique bat Hollande, 5-4, puis Hollande bat France, 8-4.

Le match, arbitré très sévèrement, mais dans l'ensemble assez justement par le Hollandais Verhoef, fut haché de fautes et

d'accrochages très nombreux et les équipes jouèrent la moitié du temps à 6 contre 6.

Le ciel était contre nous : en première mi-temps, les Français furent gênés par le soleil qui, depuis si longtemps, omet de se montrer à Paris.

L'Algérois Himgi démontra qu'il a vraiment sa place en équipe nationale, et Dewash, une fois de plus, fut handicapé par le froid.

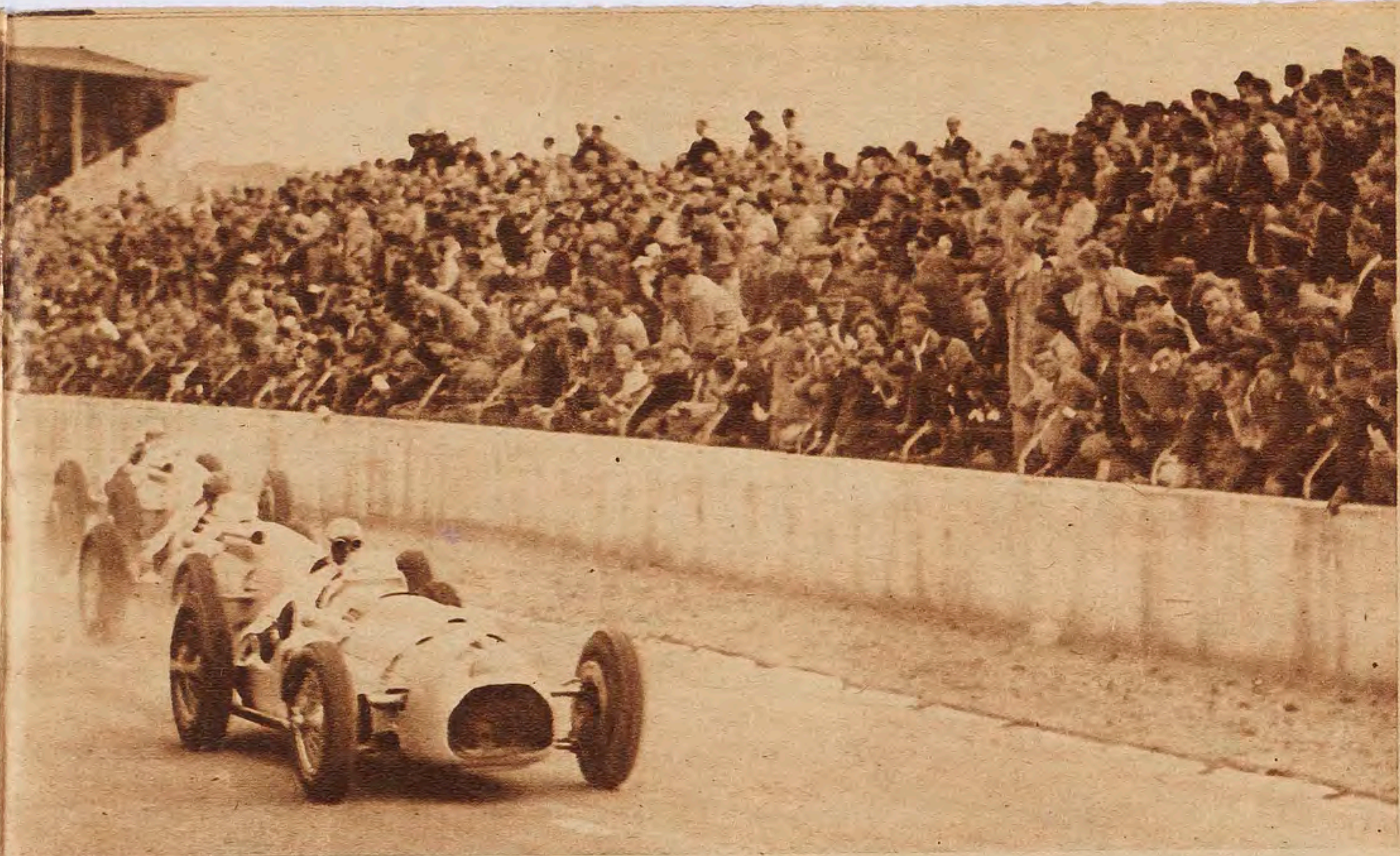
A l'arrière, Lefebvre et Viane se partagèrent la tâche difficile de marquer le célèbre Belge Isselé qui fut de loin le meilleur homme dans le bassin, mais ne put marquer qu'une fois. La France ne fut finalement battue que par 2 buts à 1.

Hors match, il faut noter le retour tardif en forme de Jo Bernardo qui battit sur 200 mètres les sélectionnés olympiques Cornu et Martiniaux.

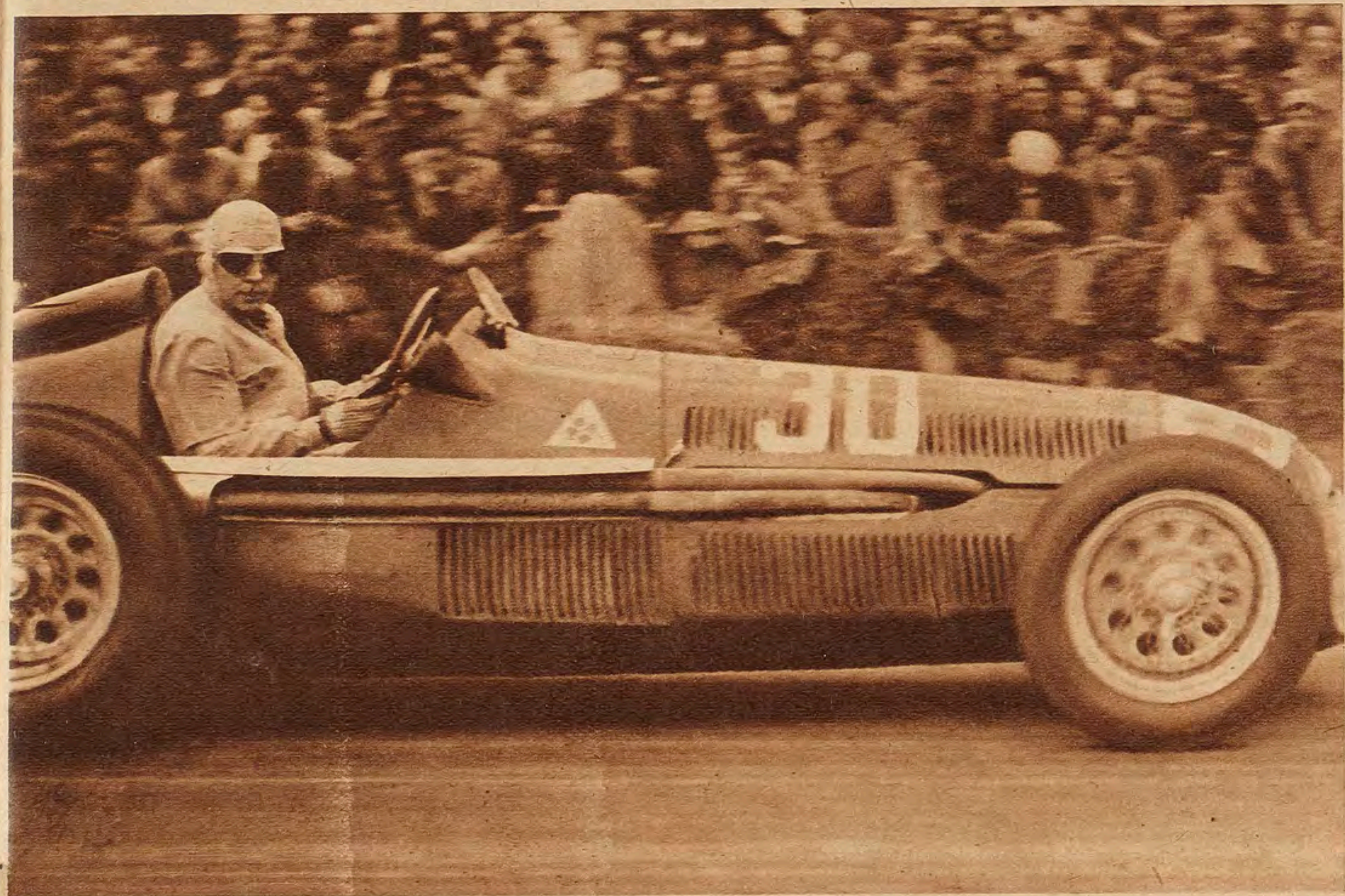
J.-B. GROSBOURNE.



Les poloïstes belges dans la tribune de presse ; de g. à dr., Desmet, Lenheere,



N'A PAS EU LE SORT CONTRE LUI



Meilleur pilote français, et sans doute européen, Jean-Pierre Wimille, dont on admirera ici la position décontractée, a remporté sans grande lutte le Grand Prix de l'A. C. F. Malheureux à Berne lors du récent Grand Prix d'Europe. Wimille, coureur sûr, régulier, mais audacieux, a récolté le fruit de ses efforts.

POLOÏSTES...



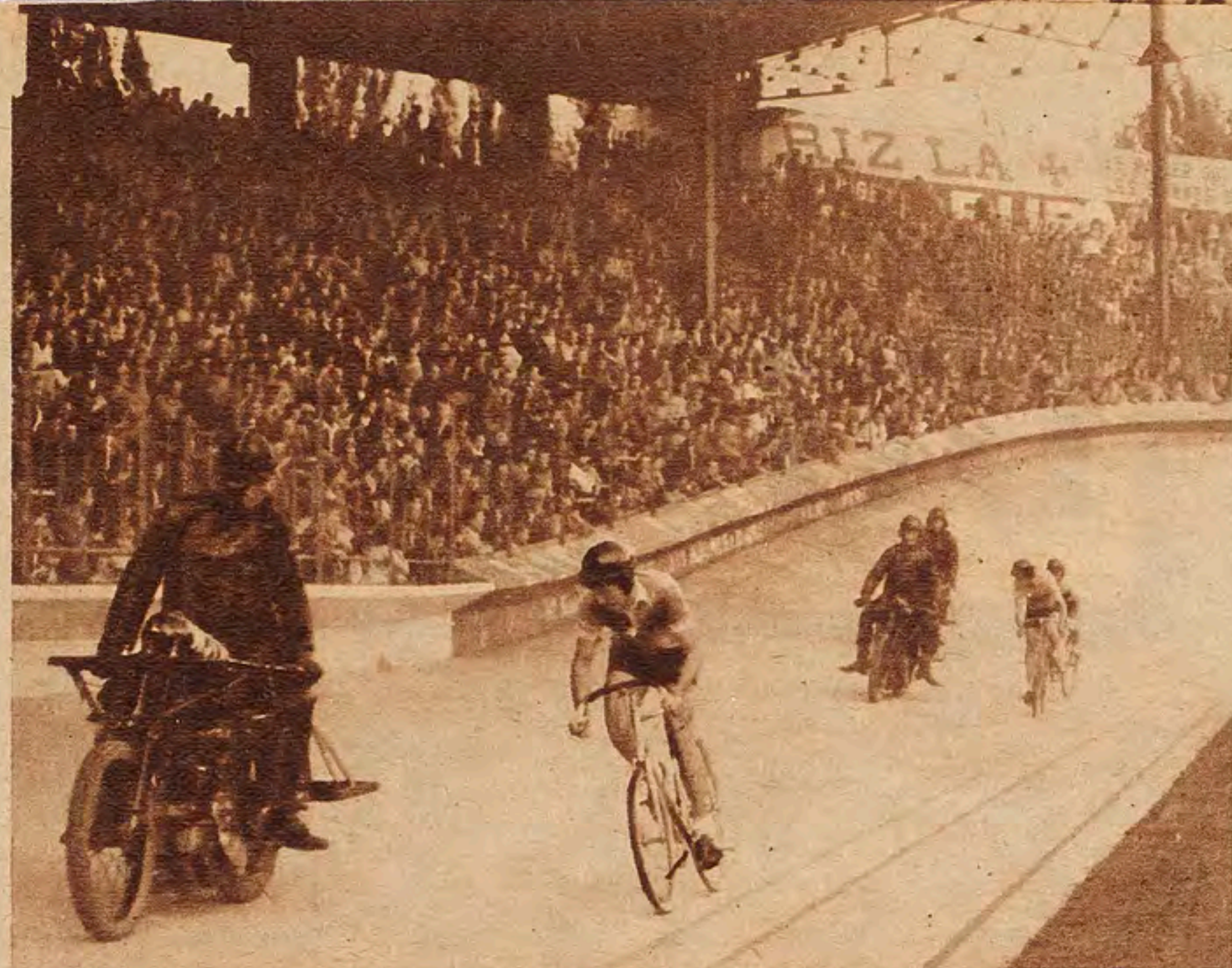
Monique Berthou (à g.) et sa rivale malheureuse, M. Oeyen.



Rigaumont, Iselle et Simons.



Yvonne Van de Kerkhove, seule nageuse belge victorieuse aux Tournelles, est félicitée par Fernande Caroen (au centre). A gauche, Marie Oeyen.



Sur la piste rose du Parc des Princes, la prise des entraîneurs s'effectue régulièrement. On reconnaît G. Sérès qui restera en tête jusqu'à sa crevaisson. Derrière lui, Claverie et Lesueur.

LAMBOLEY CHAMPION DE FRANCE DES STAYERS POUR LA SECONDE FOIS

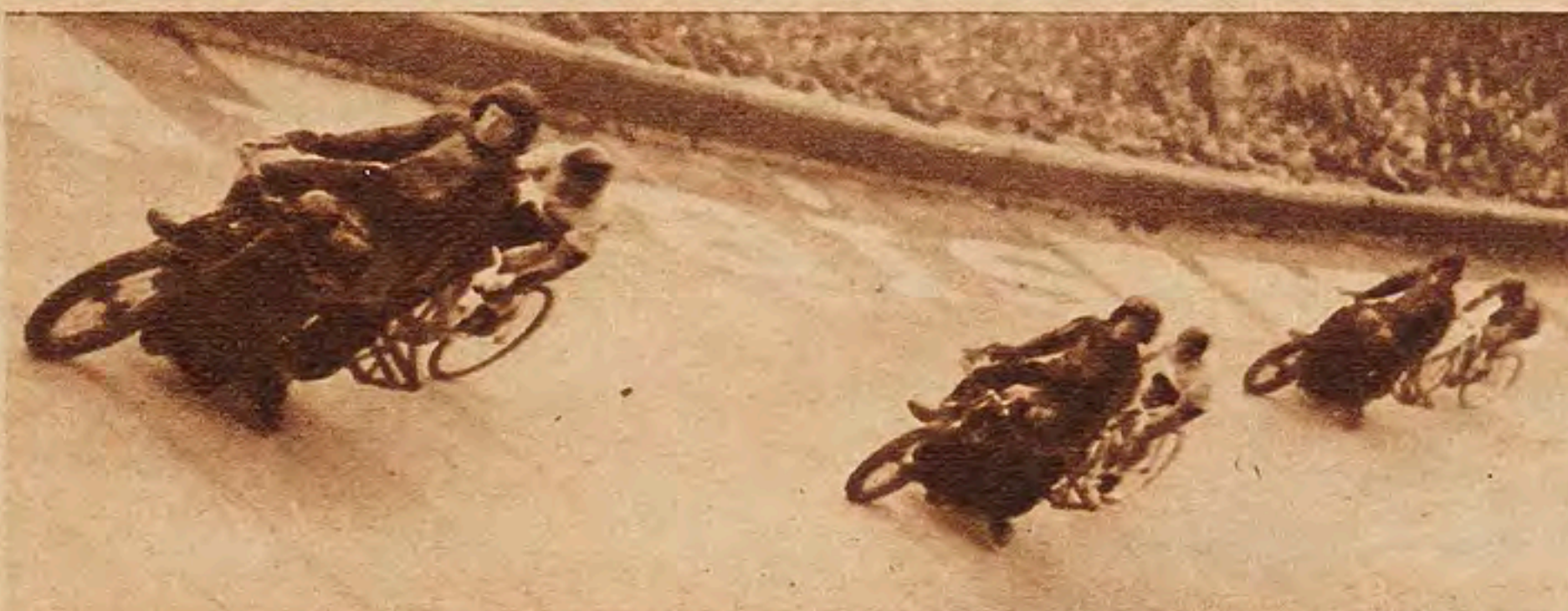
ON a dû pavoiser à Besançon. Et nous connaissons une maison où tard dans la nuit on a fêté le nouveau maillot tricolore de Jean-Jacques Lamboley...

N'est-ce pas, M. Spitz ? En effet, Jean-Jacques qui, hier, craignait Lesueur et Chaillot, mais qui eut surtout à se battre contre Fournier et Claverie, est un enfant très aimé dans son pays. Et pour cause : il est le premier Bisontin à porter un maillot tricolore. Aussi ne lui reste-t-il qu'à succéder à Lesueur, au championnat du monde, pour trouver en Franche-Comté une consécration solidement

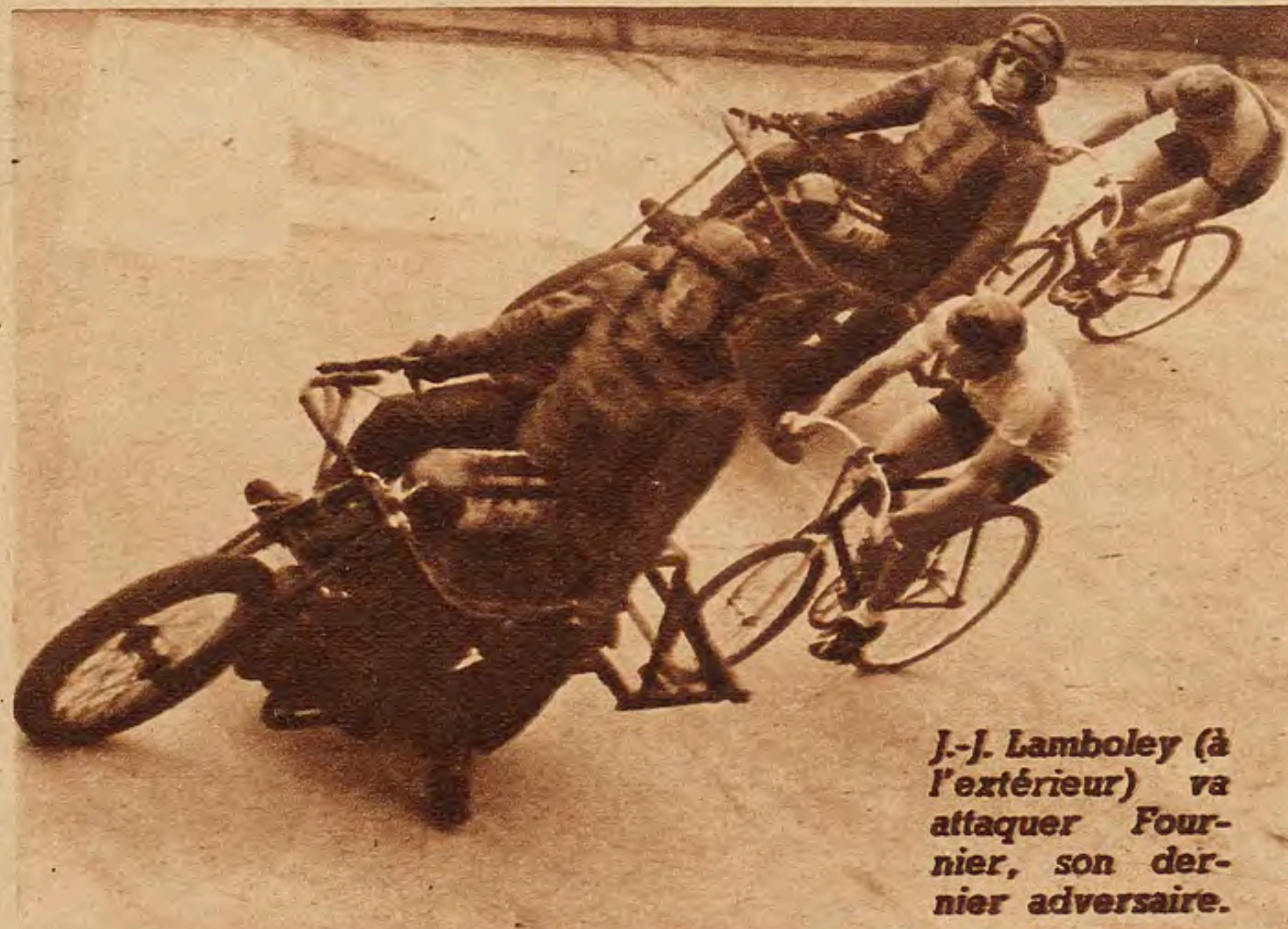
établie. M. Spitz nous a affirmé que Lamboley, champion du monde, aurait sa statue... offerte par les sportifs bisontins. Devant le nouveau succès de Jean-Jacques, on va songer sérieusement à cela et, hier, Lamboley a déjà gagné le socle de la statue...

Pour Amsterdam, on peut faire la plus grande confiance à celui qui, depuis un an, a déjà porté avec autorité le premier maillot tricolore et qui, il faut le dire, a la chance de courir avec le maître entraîneur qu'est Maurice Guérin.

Jean LAPEYRE.



Sur la fin de la course, Lesueur va être doublé par Claverie. En 3^e position, Lamboley, qui passera à son tour les deux hommes.



J.-J. Lamboley (à l'extérieur) va attaquer Fournier, son dernier adversaire.



Lamboley vient d'être sacré champion de France pour la seconde fois. Il donne l'accolade à son entraîneur, Maurice Guérin.

But CLUB



Vision typique de l'étape Briançon-Aix-les-Bains. Ici, Lucien Teisseire descend prudemment les pentes du Galibier sur une route encombrée de pierres et de débris de rochers, souvent coupée et inondée par les eaux des torrents grossies par les récentes pluies. Cette étape fut la plus pénible de ce Tour de France.